

ÉTUDES SYRIAQUES

12

Le christianisme syriaque
en Asie centrale et en Chine

Volume édité par
Pier Giorgio BORBONE et Pierre MARSONE

GEUTHNER

MANUSCRITS CHRÉTIENS DE QARA QOTO : NOUVELLES PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Natalia SMELOVA

Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences de Russie,
Saint-Pétersbourg

Introduction¹

Plus de cent ans se sont écoulés depuis la découverte par Pëtr Kozlov des ruines de la ville de Qara Qoto, avec sa bibliothèque de textes dans une variété de langues et écritures orientales (1908-1909). Depuis lors, la ville morte a beaucoup attiré l'attention des chercheurs, en particulier d'illustres explorateurs de l'Asie centrale et du Turkestan oriental, qui y ont fait des recherches, ou tout simplement ont visité le site². Plus récemment, d'importantes découvertes de manuscrits sont dues aux fouilles du site par l'équipe de l'Institut d'archéologie de Mongolie-Intérieure, dirigée par Li Yiyou 李逸友 (1983-1984)³.

1. Je voudrais tout d'abord remercier cordialement Erica C. D. Hunter et Pier Giorgio Borbone, qui m'ont encouragée et ont stimulé mon intérêt pour l'étude des fragments chrétiens de Qara Qoto. Je dois aussi mentionner l'aide précieuse et le soutien que j'ai reçus de mes collègues et amis, Dmitrij Rukhliadev, Pavel Rykin, Tatjana Jusupova, Ljubov Kriakina, Vasilij Shchepkin et Kirill Bogdanov.
2. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, de Sir Aurel Stein (1914 ; au cours de sa troisième expédition en Asie centrale, 1913-1916 ; voir STEIN 1928, p. 429-506), Langdon Warner du Fogg Museum of Art de l'université de Harvard (1925 ; voir WARNER 1927, p. 141), encore Pëtr Kozlov (juin 1926, au cours de l'expédition en Mongolie et au Tibet de 1923 à 1926, le responsable des fouilles était son collègue Sergej Glagolev, 1925-1926 ; voir KOZLOV 2003, p. 858-862), Sven Hedin, Xu Xusheng 徐旭生 (Xu Bingchang 徐炳昶) (1927) et Folke Bergman (1927, 1929, au cours de l'expédition sino-suédoise de 1927 à 1935 ; voir HEDIN 1943, p. 148-150 ; HEDIN 1927, p. 175-177 ; IDP News, p. 2-3) et John DeFrancis (1935, voir DEFRANCIS 1993, p. 196-210).
3. Voir YOSHIDA & CHIMEDDORJI 2008.

La plus remarquable découverte de manuscrits à Qara Qoto est sans aucun doute le corpus de livres et documents manuscrits et imprimés en langues tangut et chinoise : il s'agit d'environ 8 000 objets trouvés par l'expédition de Pëtr Kozlov en 1908-1909, sur lesquels se fondent les recherches, toujours en cours, sur l'histoire politique, culturelle et religieuse de l'État du « Da Xia 大夏 » ou « Xi Xia 西夏 », dit aussi « Tangut »⁴. Les études tangut progressèrent considérablement dans les décennies après la découverte, bien qu'il existe encore des opinions divergentes concernant l'époque de la constitution d'un État de Xi Xia et l'importance de la ville de Qara Qoto au sein de l'Empire tangut. Les fouilles successives ont ajouté des éléments importants, notamment à propos de la dernière période d'existence de Qara Qoto au sein de l'Empire mongol et sous la dynastie Yuan, c'est-à-dire des années 1220 jusqu'en 1374.

Cette période est particulièrement importante pour nous, car les fragments chrétiens trouvés à Qara Qoto par les expéditions de Pëtr Kozlov et de Li Yiyou, et que nous présentons ici, appartiennent presque certainement à l'époque mongole.

La découverte de la « Ville noire »

Les ruines de Qara Qoto se trouvent sur la rive orientale du fleuve Ruoshui 弱水 (Heishui 黑水, Etsin Gol) dans le désert de Badain Jaran, à la marge méridionale du Gobi. Le site est situé sur le plateau Alxa (Alashan), à environ 956 m au-dessus du niveau de la mer. En termes administratifs, il appartient actuellement à la bannière d'Ejin dans la ligue Alxa, l'une des trois ligues et douze préfectures de la région autonome de Mongolie-Intérieure, en République populaire de Chine⁵.

4. Les Tangut étaient un peuple d'origine tibétaine-birmane ; ils s'appelaient Mi, ou Minia. En chinois ils étaient connus comme Dangxiang 党项, Miñag en tibétain, et Tangut en vieux-turc et mongol (le mot se trouve en turc pour la première fois dans les inscriptions de l'Orkhon qui datent du VIII^e siècle, plus exactement il est inscrit sur la stèle de Bilge Qaghan, datée de 735, côté est, ligne 24). Ce nom, Tangut, est le plus commun en Europe. Voir KYCHANOV 1968, p. 21 ; 1993, p. 49, et aussi DUNNELL 1983, 1984.
5. Nina Pigulevskaja, tout en publiant des fragments chrétiens de Qara Qoto dans ses articles de 1935-1936 et 1940, dit que le site se trouve dans la province du Gansu, une localisation qu'il faut corriger, puisque dans les années 1930 la région appartenait à la province du Ningxia, qui a été détachée de Gansu en 1928 dans le cadre des réformes administratives du Guomindang. C'est seulement en 1954, après la guerre civile chinoise et l'annexion du Ningxia, que le site est revenu sous l'autorité du Gansu. Après un certain nombre de fluctuations territoriales, en 1979, la bannière d'Ejin a finalement été incluse dans la Mongolie-Intérieure et l'année suivante la

Le nom de Qara Qoto, adopté et diffusé par Kozlov, signifie en moyen mongol « Ville noire » et correspond au nom chinois Heicheng 黑城 (également Heishuicheng 黑水城, « Ville de/sur le fleuve noir »). Le nom tangut *Ejina* (transcription chinoise Yijinai 亦集乃), qui signifie « Fleuve noir », désigne apparemment soit le fleuve Ruoshui, soit la ville. Après sa découverte, la ville de Qara Qoto fut considérée comme un centre religieux et politique important de l'Empire tangut, mais elle ne l'était probablement pas en réalité car, selon les sources tangut, il s'agissait d'un centre de quatrième niveau, correspondant à une forteresse de frontière éloignée du centre de l'empire et faiblement peuplée⁶. L'importance de Qara Qoto résidait avant tout dans son rôle de citadelle sur la frontière nord de l'empire, et ensuite dans sa position sur un itinéraire de caravanes à côté de la Route de la soie principale⁷.

Entre les ^x^e et ^{xiii}^e siècles, la partie orientale de la Route de la soie était sous le contrôle de Tangut qui s'étaient répandus durant les ^{viii}^e et ^{ix}^e siècles à partir d'une zone relativement petite de l'actuel district de Songpan au nord-ouest du Sichuan, vers le nord jusqu'au fleuve Jaune et au-delà, et à l'ouest dans le désert d'Alxa. Selon Evgenij Kychanov, le début de l'État tangut peut être daté de l'année 982, lorsque Li Jiqian 李繼遷, chef du clan Toba, commença à établir sa propre administration, indépendante de la Chine des Song. Il reçut le soutien des Khitan, qui le déclarèrent « wang », c'est-à-dire roi (ou prince) de l'État de Xia⁸.

En l'an 1038, le troisième souverain tangut, Yuanhao 元昊, le petit-fils de Jiqian, adopta le titre d'empereur qui lui fut reconnu par ses voisins, les Ouïghours, les Tibétains et les Tatars. Il élargit le territoire de l'État jusqu'à comprendre la partie occidentale de la province du Gansu actuel, habitée par les Ouïghours, y compris Dunhuang, ainsi que la partie occidentale de la Mongolie-Intérieure. C'est à cette époque que Qara Qoto passa sous le contrôle des Tangut⁹. Au sommet de son influence politique, l'État Xi Xia occupait un vaste territoire s'étendant sur une partie de l'actuel Shaanxi et de la Mongolie-Intérieure, le Gansu et le Qinghai (région tibétaine de

ligue d'Alxa a été créée (voir CHENG, consulté le 19/09/2015). Pigulevskaja peut donc avoir utilisé des informations obsolètes, ou bien elle pensait à la province historique de Gansu plutôt qu'à l'unité administrative moderne.

6. KYCHANOV 1995, p. 40.

7. Une route la liait à Qarakorum ; voir PELLIOT 1963, p. 637-638.

8. L'argument principal de Kychanov est que les sources tangut mentionnent Jiqian comme le « Grand Ancêtre », fondateur de la dynastie régnante. KYCHANOV 1993, p. 49-50.

9. KYCHANOV 1993, p. 50.

l'Amdo). Au cours des décennies, les Tangut établirent des relations plus ou moins pacifiques avec leurs voisins, les dynasties Liao (khitan), Song (chinoise) et Jin (jurchen).

Dès 1205, Gengis Khan entreprit ses premières incursions dans le territoire de Xi Xia. Dans les années suivantes, les invasions mongoles continuèrent ; par deux fois, la capitale fut soumise à un siège, bien que sans succès. Quand Gengis Khan voulut établir des rapports pacifiques avec les Tangut, dans l'espoir d'obtenir leur appui dans sa campagne contre le shah de Khwarezm, l'empereur tangut refusa. En conséquence, Gengis Khan jura de détruire Xi Xia et d'anéantir sa population « jusqu'au dernier esclave ». L'invasion commença au nord en 1225, et l'une des premières villes tangut prises par les envahisseurs mongols fut Qara Qoto. En 1227, Gengis Khan mourut en territoire tangut pendant la prise de la capitale de Xi Xia, Yinchuan. L'État tangut cessa alors d'exister. Plus tard, le territoire devint une province au sein de la Chine gouvernée par les Mongols (dynastie Yuan). Sous le gouvernement du prince mongol Ananda, l'islam y fut introduit, ce qui entraîna la conversion d'une grande partie de la population. Sous la dynastie Ming, une partie du territoire tangut constitua la province de Ningxia 寧夏, « Xia pacifié »¹⁰. Jusqu'à présent, la majorité de sa population est musulmane et le Ningxia est une région autonome Hui (Huizu 回族), c'est-à-dire musulmane.

L'archéologie démontre que Qara Qoto exista pendant encore environ 150 ans après sa prise par Gengis Khan. En 1374, au cours des guerres qui aboutirent à l'établissement de la dynastie Ming, la ville fut assiégée, détruite et abandonnée. Selon la légende locale, durant le siège les troupes chinoises avaient détourné la rivière Ruoshui, en coupant ainsi l'alimentation d'eau de la ville. En raison de la diminution de la profondeur du fleuve, l'oasis se désertifia et Qara Qoto devint une ville morte dans le désert¹¹.

La découverte des ruines de la ville par Pëtr Kozlov au cours de son expédition en Mongolie et au Sichuan (1907-1909) a permis à l'Occident de connaître la civilisation tangut, sa langue et sa culture, ainsi que sa vie sous la domination mongole. Le colonel Pëtr Kuzmich Kozlov (1863-1935) était un disciple du voyageur et géographe Nikolaj Przhevskij et fut aussi son compagnon dans sa dernière expédition. Celle en Mongolie et au Sichuan était sa deuxième expédition indépendante¹². Dès le début,

10. KYCHANOV 1968, p. 298-315 ; KYCHANOV 1993, p. 53.

11. KOZLOV 1948, p. 82 ; LUBO-LESNICHENKO & SHAFRANOVSKAJA 1968, p. 41-46.

12. Sur la préhistoire et le cours de l'expédition, voir JUSUPOVA 2008 ; voir aussi SAMOSJUK 1993.

l'objectif était la recherche d'une ville semi-légendaire dans le désert, qui était mentionnée comme *Eçina* dans le « Livre des Merveilles du Monde » de Marco Polo (chapitre LXII ; variantes *Esanar*, *Ezina*, etc.). Ni les savants ni les voyageurs occidentaux ne connaissaient l'emplacement exact des ruines, mais la population mongole locale, les nomades Torghut, savaient comment la trouver. Chez les Torghut circulaient des contes sur la ville et ses trésors, gardés par les divinités et des démons hostiles¹³. Après avoir passé dix jours dans la Mongolie du Sud en tant qu'hôte du prince local qui lui fournit des chameaux et un guide pour l'expédition, Kozlov traversa l'Altaï en mars 1908 et après quelques jours de voyage dans le désert de Gobi, atteignit le cours inférieur de la rivière Ruoshui. Là, il réussit à obtenir le soutien d'un noble torghut du lieu et continua en direction sud - sud-est¹⁴. Durant la marche, l'expédition tomba sur quelques stupas¹⁵ et, enfin, ils atteignirent une terrasse plate à partir de laquelle la ville morte était bien visible. Le plan de la ville, entourée par des murs, était rectangulaire, d'environ 440 × 370 m de côté, avec deux portes orientées vers l'est et vers l'ouest. À l'intérieur des murs, on a trouvé deux stupas ainsi que les fondations de temples et de bâtiments civils. D'autres stupas se trouvaient sur les tours d'angle, et un autre encore, dit le « Stupa illustre », se tenait à environ 350 m au nord-ouest de la ville¹⁶. La plupart de ces édifices furent fouillés par Kozlov et son équipe.

Le principal problème de Kozlov comme il campait à l'intérieur des murs de la ville et explorait les ruines était qu'il n'avait pas prévu une enquête archéologique. Les fouilles ne furent donc pas conduites avec rigueur. En raison de leur manque d'expérience, les membres de l'expédition ouvrirent les couches archéologiques supérieures sans méthode, souvent sans enregistrer exactement où les objets avaient été découverts, et comme les niveaux archéologiques n'ont pas été correctement reconnus et enregistrés, dater les découvertes est extrêmement difficile. Cependant, il est presque certain que toutes les découvertes faites entre les murs de la ville datent à partir de l'époque Yuan. On peut en être sûr, en particulier, pour une certaine quantité de matériaux tous trouvés à l'intérieur de la ville : dix-sept documents mongols de contenu économique privé, deux fragments de livres xylographiés imprimés en mongol (tous employant

13. POTANIN 1893, t. 1, p. 464 ; KOZLOV 1948, p. 82.

14. KOZLOV 1948, p. 57-76.

15. Sanscrit *stūpa*, mongol *suburgan* (Kozlov utilise cette forme). Une structure aux contours en forme de trapèze avec dôme conique, contenant des reliques bouddhiques et des objets sacrés, parfois livres manuscrits et imprimés.

16. KOZLOV 1948, p. 77-80.

l'écriture ouïghoure ancienne), une lettre privée chinoise datée de 1351 ainsi que huit billets de papier de l'époque de Khubilai Khan imprimés entre 1287 et 1309¹⁷.

Kozlov raconte qu'au cours de la deuxième période de fouilles, en mai 1909, en explorant les ruines dans le coin sud-est, à l'intérieur des murs, correspondant au quartier que les Torghut disaient avoir été celui des musulmans, des feuilles volantes de manuscrits persans et d'une reliure décorée furent trouvées. Plus tard Sergej Oldenburg identifia parmi eux un fragment de l'« Histoire des sept sages »¹⁸. Outre ces matériaux, l'expédition trouva quelques fragments en écriture syriaque, mais aucun détail sur le lieu et les circonstances de leur découverte ne se trouve ni dans le carnet de voyage de Kozlov, ni dans son livre qui parut en 1923 (une deuxième édition date de 1948, après la mort de Kozlov).

Après Kozlov, aucun chercheur jusqu'au début des années 1980 n'a trouvé de vestiges chrétiens sur le site. Dans ce domaine, comme dans d'autres aussi, les découvertes les plus importantes sont dues à l'expédition de l'Institut d'archéologie de Mongolie-Intérieure dans les années 1983-1984 : à peu près 3 000 manuscrits écrits en différentes langues furent mis au jour. La langue tangut et la chinoise sont représentées par environ un tiers du total de ces manuscrits ; un certain nombre de fragments sont en mongol, ouïghour, tibétain, sanscrit ; d'autres, en écriture arabe, contiennent des textes en arabe, persan et turc. Les textes de dix-sept fragments en écriture syriaque sont en syriaque et en turc¹⁹. L'étude et la description des nouvelles découvertes, à l'exception des fragments en tangut et en chinois, ont été entreprises par une équipe conjointe sino-japonaise, qui à présent a publié un catalogue édité par Yoshida Junichi et Chimeddorji.

Dans ce catalogue, les fragments en écriture syriaque ont été décrits, transcrits et traduits par Shinichi Muto, avec l'assistance de Peter Zieme pour les fragments syro-turcs²⁰. Plus tard, Muto a fourni une interprétation plus détaillée du fragment identifié par lui-même comme syriaque²¹. La mise à disposition de ces matériaux, aujourd'hui conservés à Hohhot, a

17. KOZLOV 1948, p. 303-304 ; IVANOV 1913 ; IVANOV, OLDENBURG & KOTVICH 1909, p. 13-15.

18. KOZLOV 1948, p. 80, 304. Cette découverte est décrite dans le journal de Kozlov de 1907-1909, conservé dans les archives de la Société russe de géographie (ASRG) et dont la publication est préparée par Tatjana Jusupova. Voir ASRG, Fond 18, Inv. 1, unité 157, fol. 438v-439r.

19. MUTO 2013, p. 381.

20. YOSHIDA & CHIMEDDORJI 2008, p. 232-269.

21. MUTO 2013, p. 381-386.

donc ouvert de nouvelles perspectives pour l'étude du « christianisme dans la Ville noire »²².

Notre article sera cependant dédié principalement aux fragments chrétiens conservés à l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences de Russie (dans la suite : IMO-ASR) à Saint-Pétersbourg.

Les fragments en écriture syriaque conservés à l'IMO-ASR : notes générales

Les fragments en écriture syriaque trouvés par Kozlov ont attiré l'attention des savants seulement quelques décennies après l'arrivée à Saint-Pétersbourg de la collection. En 1935-1936, Nina Pigulevskaja publia dans la *Revue de l'Orient chrétien* les textes avec traduction des quatre fragments provenant de Chine conservés à Saint-Pétersbourg, trois d'entre eux venant de Qara Qoto et un de Turfan²³. Une version russe abrégée de la publication française parut en 1940, avec des images ajoutées²⁴. Dans le « Catalogue des manuscrits syriaques de Léninegrad », publié en 1960²⁵, Pigulevskaja inclut une brève description des quatre fragments ; en 1966, elle publia une nouvelle lecture du fragment syro-turc avec commentaires ultérieurs²⁶.

La contribution inestimable de N. Pigulevskaja établit les prémisses pour les études suivantes et pour l'interprétation des textes chrétiens trouvés à Qara Qoto. En 2008, Niu Ruji réédita les trois fragments de Qara Qoto avec des ajouts insignifiants et des corrections mineures apportées au texte de Pigulevskaja²⁷. Plus récemment, Peter Zieme a fourni sa lecture du fragment syro-turc²⁸ qui est également l'objet d'une publication à paraître par l'auteur du présent article.

Après les publications de Pigulevskaja, le personnel de l'IMO a identifié d'autres fragments syriaques de Qara Qoto apportés par Kozlov : actuellement six fragments sont classés dans l'inventaire de la collection syriaque de l'Institut : Syr. 15, 16, 17, 21a, b, c. Toutes les entrées ont été rédigées en 1959 par Rima Rylova, mais seulement trois fragments (Syr. 15,

22. Je reprends en le modifiant le titre de l'article publié par Peter Zieme traitant des nouvelles découvertes de matériel syro-turc à Qara Qoto. Voir ZIEME 2013.

23. PIGOULEWSKY 1935-1936, p. 3-46.

24. PIGULEVSKAJA 1940.

25. PIGULEVSKAJA 1960, p. 194.

26. PIGULEVSKAJA 1966.

27. NIU 2010, p. 133-145.

28. ZIEME à paraître.

16 et 17) ont été décrits dans le « Catalogue des manuscrits syriaques de Léninegrad » de Pigulevskaja en 1960. Il est donc difficile de savoir quand exactement ces nouveaux fragments (Syr. 21a, b, c) ont été identifiés et si Pigulevskaja en avait connaissance.

Depuis, la collection de manuscrits syriaques à l'IMO-ASR conserve également des fragments trouvés dans l'oasis de Turfan, qu'il sera utile de mentionner brièvement en rapport avec ceux provenant de Qara Qoto. La plupart des fragments de Turfan sont arrivés au Musée asiatique (vieux nom de l'IMO-ASR) en 1911, en tant que partie de la vaste collection de manuscrits de Nikolaj Krotkov, consul de Russie à Urumqi. Ces fragments comprennent une feuille séparée d'un manuscrit de papier avec le commencement du texte d'une service des martyrs (Syr. 14), ainsi qu'un grand nombre des feuilles volantes, à peu près 90, faisant partie du même codex (SI 5844), qui ont été identifiés et étudiés par Elena Meshcherskaja²⁹. Ces derniers fragments sont des portions de *Hudra* et *Gazza*, c'est-à-dire des livres hymnaires de l'Église d'Orient, et appartiennent à une période où ils n'étaient probablement pas séparés, mais formaient un seul livre liturgique, couvrant l'ensemble de l'année ecclésiastique³⁰. Une autre feuille détachée (Syr. 40) avait été rapportée à Saint-Petersbourg par Sergej Malov, éminent spécialiste des langues turques, d'une de ses expéditions dans le nord-ouest de la Chine en 1914. Tous les fragments de Turfan précités sont extraits des livres liturgiques et contiennent des rubriques qui marquent le début d'une prière ou d'une hymne.

Les fragments de Qara Qoto se distinguent à plusieurs égards. Tout d'abord, sur trois fragments syriaques (Syr. 15, 16, 21b) le texte est écrit dans deux directions, horizontale et verticale (Syr. 16 contient également un mot écrit horizontalement à l'envers dans la marge inférieure). Les textes verticaux sont disposés de la même manière qu'en vieux-ouïghour et mongol, soit de haut en bas et de gauche à droite. Selon Pigulevskaja, le texte vertical serait un commentaire de celui qui est écrit à l'horizontale, ce qui ne semble pas plausible. Il est probable qu'elle pensait à la pratique d'écrire des *scholia* dans les marges du texte principal, parfois dans une direction différente, constituant de cette façon un cadre de mots et de sens. Pigulevskaja soulignait aussi l'importance de ce témoignage pour prouver que la langue syriaque pouvait être écrite dans les deux sens, horizontal et vertical, et lue sans tourner le livre. Mais cette opinion est également discutable, puisque ne sont pas connus d'autres cas d'une telle disposition du texte, sauf pour les notes marginales.

29. MESHCHERSKAJA 1996a; 1996b; 1998.

30. HUNTER 2012; DICKENS 2013, p. 6.

Le texte syriaque des fragments Syr. 15, 16, 21a et 21b est écrit sur une face seulement de la feuille. Selon Pigulevskaja, cela signifierait que les feuilles étaient pliées en deux et collées ou cousues de manière à former le livre, selon la structure dite « à papillon » usuelle pour les livres et les xylographies chinois ainsi que tangut. Cependant, aucune trace matérielle sur les fragments (par exemple piqûres ou traces de colle) ne peut confirmer ou démentir cette hypothèse. Le fragment Syr. 21c, qui certainement appartenait à un autre manuscrit, est écrit sur les deux faces.

Le fragment syro-turc (Syr. 17) est intéressant, car d'abord le texte a été écrit sur un seul côté (que nous appelons provisoirement *verso*), tandis que l'autre a été laissé en blanc. Par la suite, un autre texte, qui n'a aucun rapport avec celui au verso, a été ajouté sur le recto.

Les fragments Syr. 15, 16, 21a et 21b sont écrits sur du papier fin de coton, probablement fait dans un atelier près de Dunhuang. Peut-être s'agit-il du même type de papier que celui utilisé pour des rouleaux ouïghours trouvés à Turfan³¹. Les fibres de coton sont particulièrement longues et peuvent être facilement identifiées à l'œil nu.

Pour ce qui concerne Syr. 21c, bien que le papier soit plutôt mince et fragile, il est blanchi, ce qui a permis que le texte soit écrit sur les deux côtés. Le papier du fragment Syr. 17 (syro-turc) est nettement plus épais, fait de plusieurs couches de pâte à papier de coton, traitée avec de la colle.

Une curieuse caractéristique repérée par Ljubov Kriakina, conservateur à l'IMO-ASR, est que les fragments Syr. 17, 21a, 21b, 21c portent de nombreuses traces de dommages causés par les insectes parasites du type du charançon du bois, qui vivent dans un environnement très humide. Ces dommages ne se trouvent pas sur le papier d'autres manuscrits et livres anciens imprimés trouvés à Qara Qoto, qu'ils soient tangut, chinois, tibétains ou mongols.

Le texte est écrit à l'encre noire (encre de Chine); l'encre rouge est utilisée pour les titres (Syr. 17, 21c) et pour les signes de ponctuation (Syr. 15, 21a et 21b). Pigulevskaja définit l'écriture comme « nestorienne », avec emploi occasionnel de points diacritiques. En effet, l'écriture de tous les fragments contient des éléments typiques de l'écriture dite « nestorienne » ou syro-orientale, mais elle n'est pas développée et contient de nombreux éléments de type cursif. À l'exception du verso de Syr. 17, qui contient un texte syro-turc, le *ductus* ne peut pas être caractérisé comme calligraphique.

31. PIGOULEWSKY 1935-1936, p. 7-8 et PIGULEVSKAJA 1940, p. 214-215, citant BANG & GABAIN 1931, p. 323.

Il existe de nombreux aspects communs entre les fragments Syr. 15, 16, 21a et 21b : le même type de papier, la dimension hypothétique de la page originale (23 × 13,7 cm) et surtout la même écriture, qui semble partager beaucoup des aspects caractéristiques des fragments sogdiens chrétiens de style anguleux de Turfan (par exemple n 001 – n 009) et de l'écriture syro-turque (particulièrement les fragments de Qara Qoto, conservés à Hohhot, F21 et F137)³². Pigulevskaja souligne que ce type d'écriture syriaque est caractéristique de l'épigraphie d'Asie centrale, c'est-à-dire des épitaphes syriaques et syro-turques des pierres tombales de Semirech'e. Toutefois, la question semble être ouverte si les données épigraphiques peuvent être comparées avec des manuscrits en termes de graphie et de forme des lettres, car les matériaux et les techniques d'écriture sont évidemment très différents.

Descriptions des fragments conservés à l'IMO-ASR

Il s'agit là de quelques notes préliminaires, qui pourront servir d'introduction à des recherches plus approfondies, concernant la description physique et le contenu de chacun des fragments de Qara Qoto conservés à l'IMO-ASR. Les images des fragments Syr. 21a, b, c sont reproduites avec la permission exceptionnelle de l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences de Russie.

*Syr. 15 (Pigulevskaja, fragment 2; Catalogue : LXXI)*³³

Dimensions : 22,4 × 13,5 cm ; surface d'écriture : 19,8 × 12 cm ; marges : supérieure, gauche et droite 1 cm, inférieure 1,5 cm. Le fragment est collé sur une feuille de papier calque. Disposition : 14 lignes de texte horizontal, 10 lignes de texte vertical. Écriture : anguleuse, avec emploi non systématique d'éléments à la fois de l'estrangela et de l'écriture cursive. Des lettres ne se trouvent qu'en forme estrangela : *gamal*, *kaph*, *lamadh* final, *e* final, *pe*, *qoph*, *shin* ; d'autres seulement sous forme cursive : *dalath*, *resh* ; d'autres encore dans les deux formes : *alaph*, *waw*, *ṭeth* ; certaines lettres sont spéciales : *kaph* final, *taw*. On note des ligatures : *taw* + *alaph* final, des diacritiques : *syame* pour le pluriel, à l'occasion des indications du genre du pronom et des voyelles. Ponctuation : trois points en vertical

32. YOSHIDA & CHIMEDDORJI 2008, p. 10 (image en couleur), 360-363 (n^{os} 126-133), 407-409.

33. PIGOULEWSKY 1935-1936, p. 6-14 (description), p. 18-19 (texte), p. 20-21 (traduction et commentaire) ; PIGULEVSKAJA 1940, p. 214-220 (description), p. 230-231 (texte), pl. II (image) ; PIGULEVSKAJA 1960, p. 194.

de [mon mal] ») correspond à la Peshitta et est suivie par l'invocation : $\text{ܡܠܟܐ ܢܘܨܘܢ ܕܢܘܨܘܢܐ ܕܢܘܨܘܢܐ ܕܢܘܨܘܢܐ}$ (« Seigneur, lave le peuple tout entier de ses iniquités »). Ce symbolisme, quoique simplifié, remonte à la prière d'Éphrem pour la pluie, étudiée par Anton Baumstark, Paul Krüger et plus récemment par Martin Tamcke³⁵.

Le texte vertical est endommagé ; il semble être un morceau d'une autre prière, sans doute sur le même sujet. La ligne 11 contient une expression, ܢܘܨܘܢ ܕܢܘܨܘܢܐ (« nature/substance du feu »), qui paraît plus adaptée à une incantation qu'à une prière liturgique.

Les deux textes, horizontal et vertical, font partie d'un rituel contre la sécheresse. Or il s'agit d'un recueil de différentes prières pour cette occasion. Des textes de ce type se trouvent dans le bréviaire de l'Église d'Orient (*Taksa*), publié à Ourmia en 1890-1892 à partir de manuscrits syro-orientaux plutôt récents (le plus ancien étant écrit à Alqosh vers 1500), mais le contenu ne correspond pas. Ce bréviaire a été employé par Maclean, à côté d'autres, pour son livre *East Syrian Daily Offices*. Des prières pour la pluie se trouvent au *mawtba* du mercredi ; elles sont également comprises dans la section « Prières pour des occasions diverses »³⁶.

*Syr. 17 verso (Pigulevskaja, fragment 3; Catalogue : LXXII)*³⁷

Dimensions : 15,5 × 11,5 cm (la partie inférieure de la page est endommagée et manque en grande partie) ; surface d'écriture : 14,5 × 9 cm ; marges : gauche – manque, droite 2,7 cm, supérieure 0,8 cm, inférieure – manque ; 13 lignes de texte. Écriture : anguleuse, calligraphique, avec lettres en estrangela et cursives. Lettres de forme estrangela seulement : *gamal*, *teth*, 'e final, *pe*, *šadhe*, *shin* ; lettres de forme cursive seulement : *dalath*, *resh* ; lettres dans les deux formes : *alaph* ; lettres spéciales : *alaph* (ligne 9), *taw* (seulement dans des mots syriaques), *kaph* « sogdien » (dans des mots turcs avec voyelles postérieures). Ligatures : *gamal* + *lamadh*, *teth* + *lamadh*, *taw* + *alaph* final. Diacritiques : *syame* pour le pluriel (seulement dans les mots syriaques). Ponctuation : un point, dans un seul cas, au commencement de la ligne 6. Langue : vieux-turc et syriaque.

Genre et contenu : peut-être une version auparavant inconnue des Actes apocryphes de Jean. Le texte conservé comprend le titre (écrit en rouge, lignes 1-7) et le début du récit (lignes 7-13, conservées seulement

35. BROCKELMANN 1906 ; KRÜGER 1933 ; TAMCKE 2008 ; TAMCKE 2009.

36. MACLEAN 1894, p. 149-150, 249-250.

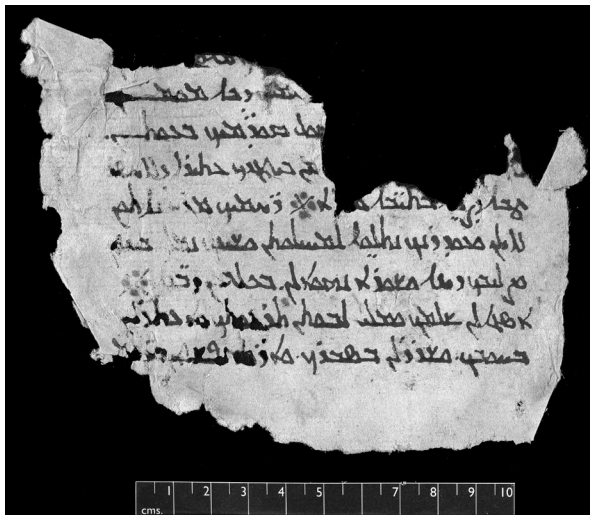
37. PIGOULEWSKY 1935-1936, p. 21-28 (description et commentaire), p. 30 (texte) ; PIGULEVSKAJA 1940, p. 220-224 (description), p. 232-233 (texte), pl. III, fig. 1 (image) ; PIGULEVSKAJA 1960, p. 194. Une nouvelle édition est en préparation.

« [Au nom du Père, du Fils et du] saint Esprit. Le Christ a souffert, le Christ [a été crucifié, le Christ est mort, le Christ est ressuscité]. »⁴¹

Suit le texte de l'incantation, dans lequel beaucoup de personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament sont cités, en tant que figures d'une sortie miraculeuse, ou d'une libération : Lazare sortant du tombeau, Jonas du ventre du poisson, Daniel de la fosse aux lions, Hanania de la fournaise⁴². L'incantation a été écrite sur une page extraite d'un livre et n'a donc pas de rapport avec le texte du verso du fragment.

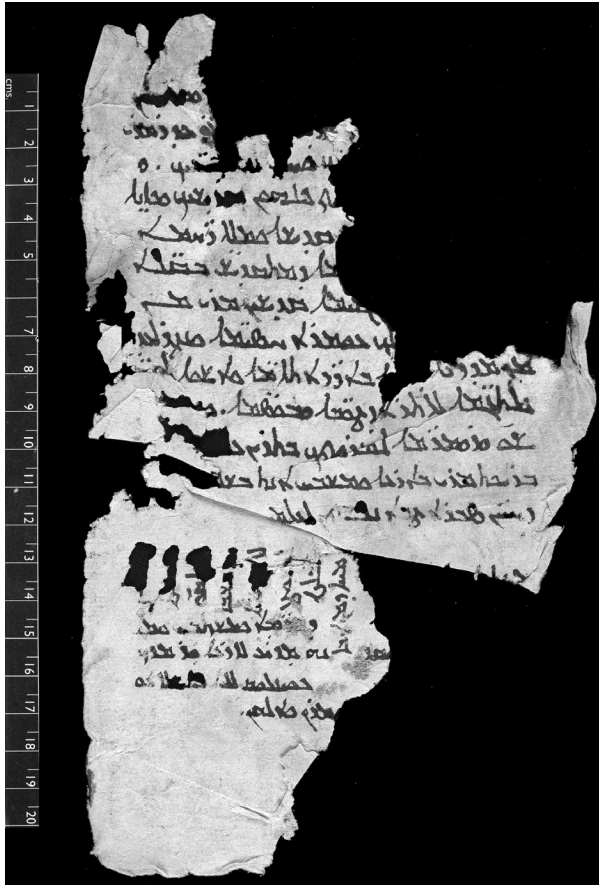
Syr. 21a (inédit, non catalogué)

Dimensions : 11 × 13,7 cm (la partie supérieure de la page manque); surface d'écriture : 8,2 × 11 cm; marges : gauche 1,8 cm, droite 1 cm, supérieure – manque, inférieure 2,3 cm. 9 lignes de texte. Écriture : anguleuse, avec éléments estrangela et cursifs. Il pourrait s'agir de la même main que Syr. 15. Lettres de forme estrangela seulement : *beth, gamal, kaph,*



Syr. 21a

41. On trouve cette formule dans une prière « pour conjurer la fièvre » (Codex A de Hermann Gollancz). Voir GOLLANCZ 1912, p. 18, xlii.
42. De ce texte Ian Gillman et Hans-Joachim Klimkeit ont donné une interprétation qui s'est avérée trompeuse dans leur livre *Christians in Asia before 1500* (GILLMAN & KLIMKEIT 1999, p. 225, 255). Ils mentionnent en passant le fragment syro-turc de Qara Qoto, en le présentant comme « un texte fragmentaire turc [...] sur la passion du Christ [...] préfigurée par Jonas dans le ventre de la baleine et [...] par Daniel dans la fosse aux lions ».



Syr. 21b

Syr. 21c (inédit, non catalogué)

Dimensions (déployé) : 18,6 × 16,4 cm (la partie supérieure du folio proche de la zone de pliage est très endommagée); la surface d'écriture ne peut pas être calculée à cause de la mise en page particulière du texte. Feuillet plié, texte sur les deux faces (recto et verso), toutes les deux avec deux colonnes de 28 lignes chacune. Écriture : cursive syro-orientale arrondie, avec quelques éléments d'estrangela. Lettres de forme estrangela seulement : *beth*, *gamal*, *kaph*, *qoph*, *shin*; lettres dans les deux formes : *alaph*. Ligatures : *taw* + *alaph* final. Diacritiques : *syame* pour le pluriel. Langue : syriaque.

Genre et contenu : une version particulière du calendrier liturgique de l'Église d'Orient. La partie conservée comprend 16 cycles septénaires

(4 cycles par colonne). Dans chaque cycle, les dimanches et les fêtes religieuses, les commémorations et les jeûnes sont énumérés dans un ordre parfois tout à fait inhabituel, et indiqués par des lettres syriennes, de *alph* à *zain*. Le calendrier fournit une série d'informations diverses, telles que le nom de l'événement ou de la célébration, par exemple ܦܘܠܘܢܝܢܐ (« Jeûne des Ninivites »), des cycles septénaires, par exemple ܦܘܠܘܢܝܢܐ ܕܡܘܝܫܐ (« [les sept semaines de] Moïse »), et de saints, par exemple ܦܘܠܘܢܝܢܐ ܕܢܥܫܘܪܝܘܨ (« saint Nestorius », qui correspond sans doute à la commémoration des « Docteurs grecs » : Diodore, Théodore et Nestorius, le cinquième vendredi après l'Épiphanie)⁴³. Les éléments liturgiques inclus dans le calendrier sont les *incipit* des *'onyata*, les hymnes antiphonées chantées chaque jour de l'année liturgique avant la lecture de l'Évangile, des Actes ou de l'Épître



Syr. 21c recto

43. KANNOOKADAN 1991, p. 35.

(par conséquent, on les trouve généralement dans les lectionnaires syro-orientaux), par exemple ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ (« Devant ton église », 'onita du premier dimanche après l'Épiphanie), ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ ܠܥܝܠܝܢܐ (« Trois personnes », 'onita du septième dimanche après l'Épiphanie), ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ (« Tout le temps », 'onita du cinquième dimanche du Carême)⁴⁴.

La partie du calendrier la mieux conservée est celle de la Semaine Sainte (Syr. 21c recto, col. 1, voir l'image ci-dessus). La séquence y est :

« 1. Osanna », [Dimanche des Rameaux]	ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ
« 2. Quatorze », [Lundi Saint]	ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ
« 3. » [Mardi Saint]	ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ
« 4. Lavement [des pieds] », [Mercredi Saint]	ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ
« 5. La Pâque [juive] », [Jeudi Saint]	ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ
« 6. Passion », [Vendredi Saint]	ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ
« 7. Baptême », [Samedi Saint]	ܠܥܡܪ ܠܥܝܠܝܢܐ

Conclusion

À propos de ces écrits chrétiens trouvés à Qara Qoto, la question principale est de savoir s'ils témoignent de l'existence d'une communauté chrétienne établie dans la ville, qui pratiquait régulièrement la liturgie, ou bien si ces matériaux ne sont que « paraliturgiques » et reflètent la dévotion personnelle plutôt que le culte d'une communauté, et une religiosité populaire plutôt qu'une pratique religieuse monastique, telle qu'on peut penser qu'elle existait à Bulayïq.

S'il est question de textes « marginaux » et « paraliturgiques », il faut admettre la présence de ce type d'écrits parmi les fragments chrétiens de Qara Qoto. Les exemples les plus représentatifs en sont les deux prières-amulettes : l'une (IMO-ASR, Syr. 17 recto) contient une prière-incantation pour la femme en travail ; l'autre est le fragment syriaque H 101 (image n° 123) de Hohhot, publié et longuement discuté par Shinichi Muto⁴⁵. Selon Muto, le texte contient la quintessence de la théologie chrétienne syriaque de la libération : divisé en quatre parties, il décrit l'idée de la délivrance et de la libération de l'homme par la puissance et la protection divine. Du point de vue théologique, cette interprétation est irréprochable et très perspicace. Cependant, à mon avis, elle ne reflète pas le but réel de ce document. La première partie contient, après la formule d'introduction,

44. KOKOVTSOV 1909, p. 792.

45. YOSHIDA & CHIMEDDORJI 2008, p. 9 (image en couleur), 233-239, 358 (image noir et blanc) ; MUTO 2013, p. 381-386.

le prologue de l'Évangile de Jean (Jean 1,1-5). Il s'agit d'une citation très commune dans les prières et les amulettes, les livres d'incantation inclus, par exemple le « Anathème de l'Évangile [...] pour toutes les douleurs et les maladies » et d'autres textes du même genre⁴⁶. Cette citation, ainsi que le contenu, rend très probable que le fragment syriaque H 101 soit une prière-amulette pour la libération des démons ou d'une malédiction. Une autre possibilité est que ce texte fait partie du rite d'exorcisme ; mais cela devrait être exploré après avoir rejoint des résultats plausibles à propos de la nature de ce texte.

Ainsi, il devient clair que la magie populaire chrétienne jouait un rôle important dans la vie religieuse de Qara Qoto, à côté de la liturgie, comme en témoignent les quatre fragments de Saint-Pétersbourg (Syr. 15, 16, 21a et 21b) appartenant très probablement au même livre liturgique (*Taksa*) et surtout le calendrier ecclésiastique avec les indications des antiennes (*onyata*, Syr. 21c). Tout cela nous permet d'avancer l'hypothèse qu'à Qara Qoto il existait une communauté chrétienne pratiquant la liturgie plutôt régulièrement.

À ce stade, nous ne pouvons pas répondre de façon absolue à la question de savoir si Qara Qoto peut être identifiée à la ville nommée Tangut visitée par les moines Sauma et Marcos, comme cela a été suggéré par Chabot, Pigulevskaja et Borbone⁴⁷. Qara Qoto est probablement l'une des villes les mieux connues de l'Empire tangut, et certainement la mieux explorée. Cependant, l'influence et la présence de l'Église d'Orient dans cette région, en particulier durant la période mongole, a été particulièrement vivace et peut-être que d'autres sites en Mongolie-Intérieure, Gansu, Ningxia ou Shaanxi, c'est-à-dire dans les anciens territoires de Xi Xia, fourniront aux chercheurs de nouvelles découvertes de manuscrits chrétiens.

La deuxième question est de savoir qui étaient les membres de la communauté chrétienne de Qara Qoto, quelle langue était parlée dans la vie quotidienne et quelle était la langue liturgique. Ce que Pigulevskaja dit à propos de la capacité des syriaques à lire verticalement aussi bien qu'horizontalement, à partir de la double direction de l'écriture dans les fragments syriaques (Syr. 15 et 16), semble douteux. Il est vrai que la pratique de l'écriture de certains locuteurs natifs des langues sémitiques

46. Les trois livrets publiés par Gollancz contiennent tous des anathèmes de ce type : voir GOLLANZ 1912, p. 2-3, 37-38, 77-78, xxvi, lxi-lxii, lxxiii-lxxiv. Voir aussi HUNTER 2013.

47. PIGOULEWSKY 1935-1936, p. 5, et PIGOULESKAJA 1940, p. 213, citant CHABOT 1895, p. 21 ; voir aussi BORBONE 2009, p. 145. Cependant, dans PIGOULEVSKAJA 1958, p. 24-27, la ville des Tangut n'est pas associée à Qara Qoto, mais à la « capitale des Tangut ».

n'est pas strictement horizontale, puisque beaucoup d'entre eux font tourner la page d'environ 45° et sont accoutumés à écrire « de coelo ad stomachum ». Cependant, bien que l'écriture, et la lecture, en vertical, soit habituelle pour l'épigraphe syriaque, il est peu probable que le texte des livres fût lu dans le sens vertical, ou intentionnellement écrit pour être lu de cette manière. De même, dans notre cas, cela est très probablement dû à l'influence de l'écriture ouïghoure des XIII^e-XIV^e siècles, développée à partir d'une cursive sogdienne horizontale mais écrite et lue de manière verticale, peut-être sous l'influence du système chinois. Cela, associé au style très particulier de l'écriture des fragments syriaques de Saint-Pétersbourg, nous permet de suggérer qu'ils furent copiés par des chrétiens turcs du lieu plutôt que par des syriaques.

Les manuscrits chrétiens trouvés à Qara Qoto furent probablement copiés pendant la période mongole par les membres de la communauté chrétienne locale, qui parlait turc, et apparemment mongol aussi. Dans cette communauté, il y avait des compétences qui permettaient d'écrire et de lire des textes liturgiques et paraliturgiques syriaques, ainsi que de traduire en turc des textes littéraires du syriaque, la langue de l'Église d'Orient à laquelle la communauté appartenait.

Bibliographie

- BANG & GABAIN 1931 : Willi BANG & Annemarie VON GABAIN, « Türkische Turfan-Texte. 5 », *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften* 14, p. 323-356.
- BORBONE 2009 : Pier Giorgio BORBONE (éd.), *Storia di Mar Yahballaha e di Rabban Sauma : Cronaca siriana del XIV secolo*, Lulu Press.
- BROCKELMANN 1906 : Carl BROCKELMANN, « Ein syrischer Regenzauber », *Archiv für Religionswissenschaft* 9, p. 518-520.
- CHABOT 1895 : Jean-Baptiste CHABOT (éd.), *Histoire de Mar Jabalaha III et de Rabban Çauma*, Paris.
- CHENG : Chi-yuan CHENG, « Gansu : History », *Encyclopaedia Britannica online*, <http://www.britannica.com/place/Gansu/History#ref591795>.
- DEFRANCIS 1993 : John DEFRANCIS, *In the Footsteps of Genghis Khan*, Honolulu.
- DICKENS 2013 : Marc DICKENS, « Scribal Practices in the Turfan Christian Community », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 13, p. 3-28.
- DUNNELL 1983 : Ruth W. DUNNELL, *Tanguts and the Tangut State of Ta Hsia*, Princeton.
- DUNNELL 1984 : Ruth W. DUNNELL, « Who Are the Tanguts? Remarks on Tangut Ethnogenesis and the Ethnonym Tangut », *Journal of Asian History* 18, 1, p. 78-89.
- GILLMAN & KLIMKEIT 1999 : Ian GILLMAN & Hans-Joachim KLIMKEIT, *Christians in Asia before 1500*, London.
- GOLLANZ 1912 : Hermann GOLLANZ, *The Book of Protection being a Collection of Charms*, London.
- HEDIN 1927 : Sven HEDIN, *Across the Goby Desert*, London.
- HEDIN 1943 : Sven HEDIN, *History of the Expedition in Asia, 1927-1935. 1, 1927-1928*, Stockholm.

- HUNTER 1987 : Erica C. D. HUNTER, « Saints in Syriac Anathemas: A Form-Critical Analysis of Role », *Journal of Semitic Studies* 32, 11, p. 83-104.
- HUNTER 2012 : Erica C. D. HUNTER, « The Christian Library from Turfan: SYR HT 41-42-43, an Early Exemplar of the Hudrā », *Hugoye* 15, 2, p. 301-351.
- HUNTER 2013 : Erica C. D. HUNTER, « Traversing Time and Location: A Prayer-Amulet of Mar Tamsis from Turfan », dans TANG & WINKLER 2013, p. 25-41.
- HUNTER à paraître : Erica C. D. HUNTER, « Syriac Prayer-Amulets from Turfan », dans *Proceedings of SEERI – 7th World Syriac Conference, 8th-16th September 2010*.
- IDP News 1995 : *Newsletter of the International Dunhuang Project*, No. 2, January 1995 [pdf].
- IVANOV 1913 : Alexej I. IVANOV, « Dokumenty iz goroda Khara Khoto : I. Kitaiskoe chastnoe pismo XIV veka », *Izvestija Imperatorskoj Akademii Nauk*, S. 13, p. 811-816.
- IVANOV, OLDENBURG & KOTVICH 1909 : Alexej I. IVANOV, Sergej F. OLDENBURG & Vladislav L. KOTVICH, *Iz nakhodok P. K. Kozlova v g. Khara Khoto*, Sankt-Peterburg.
- JUSUPOVA 2008 : Tatjana I. JUSUPOVA, « P. K. Kozlov's Mongolia and Sichuan Expedition (1907-1909): The Discovery of Khara-Khoto », dans I. F. Popova (éd.), *Russian Expeditions to Central Asia at the Turn of the 20th Century*, St. Petersburg, p. 112-129.
- KANNOOKADAN 1991 : Pauly KANNOOKADAN, *The East Syrian Lectionary: An Historico-Liturgical Study*, Rome.
- KOKOVTSOV 1909 : Pavel K. KOKOVTSOV, « K siro-turetskoj epigraphike Semirech'ja », *Izvestiya Imperatorskoj Akademii Nauk*, p. 773-796.
- KOZLOV 1948 : Pëtr K. KOZLOV, *Mongolija i Amdo i mertvij gorod Khara Khoto*, Moskva.
- KOZLOV 2003 : Pëtr K. KOZLOV, *Dnevnik Mongolo-Tibetskoj Ekspeditsii 1923-1926*, T. I. Jusupova & A. I. Andreev (éds), Sankt-Peterburg.
- KRÜGER 1933 : Paul KRÜGER, « Die Regenbitten Aphrems des Syrer, ihre Überlieferung unter besonderer Berücksichtigung des nestorianischen Officium der Ninivitenfasten und ihre Religionsgeschichtliche Bedeutung », *Oriens Christianus* 8, p. 13-61, 144-151.
- KYCHANOV 1968 : Evgenij I. KYCHANOV, *Ocherk istorii tangutsokogo gosudarstva*, Moskva.
- KYCHANOV 1993 : Evgenij I. KYCHANOV, « The state of Great Xia (982-1227 AD) », dans M. B. Piotrovskij (éd.), *Lost Empire of the Silk Road*, Milano, p. 49-58.
- KYCHANOV 1995 : Evgenij I. KYCHANOV, « Wen-hai Bao-yun: The Book and its Fate », *Manuscripta Orientalia* 1, 1, p. 39-44.
- LUBO-LESNICHENKO & SHAFRANOVSKAJA 1968 : Evgenij I. LUBO-LESNICHENKO & Tamara N. SHAFRANOVSKAJA, *Mertvyj gorod Khara-Khoto*, Moskva.
- MACLEAN 1894 : Arthur J. MACLEAN (éd.), *East Syrian Daily Offices*, London.
- MALEK & HOFRICHTER 2006 : Roman MALEK & Peter HOFRICHTER (éds), *Jingjiao: The Church of the East in China and Central Asia*, Sankt Augustin.
- MESHCHERSKAJA 1996a : Elena N. MESHCHERSKAJA, « The Syriac Fragments in the N. N. Krotkov Collection », dans R. E. Emmerick *et al.* (éds), *Turfan, Khotan und Dunhuang : Vorträge der Tagung "Annemarie v. Gabain und die Turfanforschung"*, veranstaltet von der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften in Berlin (9.-12. 12. 1994), Berlin, p. 221-227.
- MESHCHERSKAJA 1996b : Elena N. MESHCHERSKAJA, « The Syriac Fragments of N. N. Krotkov Collectio », dans D. E. Afinogenov & A. V. Muravëv (éds), *Traditsii i nasledie Khristianskogo Vostoka: materialy mezhdunarodnoj konferentsii*, Moskva, p. 321-326.
- MESHCHERSKAJA 1998 : Elena N. MESHCHERSKAJA, « Fragmenty sirijskoj rukopisi iz sobranija Instituta vostokovedenija », *Pravoslavnij Palestinskij Sbornik* 98 (35), p. 148-158.
- MUTO 2013 : Shinichi MUTO, « The Triune God in the Tripartite World », dans TANG & WINKLER 2013, p. 381-386.

- NIU 2010 : NIU Ruji, *La croix-lotus : inscriptions et manuscrits nestoriens en écriture syriaque découverts en Chine (XIII^e-XIV^e siècles)*, Shanghai.
- PELLIOT 1963 : Paul PELLIOT, *Notes on Marco Polo*, t. 2, Paris.
- PIGOULEWSKY 1935-1936 : Nina PIGOULEWSKY, « Fragments syriaques et syro-turcs de Hara-Hoto et de Tourfan », *Revue de l'Orient chrétien* 3^e série, t. 10, 1-2, p. 3-46.
- PIGOULEVSKAJA 1940 : Nina V. PIGOULEVSKAJA, « Sirijskie i siro-tjurkskij fragmenty iz Hara-Hoto i Turfana », *Sovetskoe vostokovedenie* 1, p. 212-234.
- PIGOULEVSKAJA 1958 : Nina V. PIGOULEVSKAJA (éd.), *Istorija Mar Yabalahi III i Rabban Saumy*, Moskva (réimprimé dans Ead., *Sirijskaja srednekovaja istoriografija. Issledovanija i perevody*, Sankt-Peterburg 2000, p. 677-755).
- PIGOULEVSKAJA 1960 : Nina V. PIGOULEVSKAJA, « Katalog sirijskikh rukopisej Leningrada », *Palestinskij Sbornik* 6 (69), p. 3-230.
- PIGOULEVSKAJA 1966 : Nina V. PIGOULEVSKAJA, « Eshche raz o siro-tjurkskom », *Tjurkologicheskij Sbornik (k shestidesjati letu Andreja Nikolaevicha Kononova)*, Moscow, p. 228-232.
- POTANIN 1893 : Grigorij N. POTANIN, *Tangutsko-tibetskaja okraina Kitaja i tsentral'naja Mongolija : Puteshestvije G. N. Potanina 1884-1886*, Sankt Peterburg.
- SAMOSJUK 1993 : Kira F. SAMOSJUK, « The discovery of Khara-Khoto », dans M. B. Piotrovskij (éd.), *Lost Empire of the Silk Road*, Milano, p. 31-47.
- STEIN 1928 : Aurel STEIN, *Innermost Asia: Detailed Report of Explorations in Central Asia, Kansu and Eastern Iran*, Oxford.
- TAMCKE 2008 : Martin TAMCKE, « Two Instances of Research into Ephrem's Prayers for Rain Taken from the History of German Research and What They Might Teach », dans A. Sauma (éd.), *The Seventeenth Birth Centenary of Ephrem the Syrian: A Conference at Stockholm University, 2-3 December 2006*, Stockholm, p. 63-72.
- TAMCKE 2009 : Martin TAMCKE, « Was die Dürre lehren kann », dans L. Greisiger, C. Rammelt, J. Tübach & D. Haas (éds), *Edessa in hellenistisch-römischer Zeit : Religion, Kultur und Politik zwischen Ost und West : Beiträge des internationalen Edessa-Symposiums in Halle an der Saale, 14.-17. Juli 2005*, Beirut – Würzburg, p. 267-277.
- TANG & WINKLER 2013 : Li TANG & Dietmar W. WINKLER (éds), *From the Oxus River to the Chinese Shores: Studies in East Syriac Christianity in China and Central Asia*, Berlin – Münster – Wien – Zürich – London.
- WARNER 1927 : Langdon WARNER, *The Long Old Road in China*, London.
- YOSHIDA & CHIMEDDORJI 2008 : Jun'ichi YOSHIDA & CHIMEDDORJI, ハラホト出土モンゴル文書の研究 *Harahoto shutsudo mongoru bunsho kenkyū*, *Study on the Mongolian documents found at Qaraqota*, Tokyo.
- ZIEME 2006 : Peter ZIEME, « A Cup of Cold Water: Folios of a Nestorian-Turkic Manuscript from Kharakhoto », dans MALEK & HOFRICHTER 2006, p. 341-345.
- ZIEME 2009 : Peter ZIEME, « Notes on a Bilingual Prayer Book from Bulayik », dans D. W. Winkler & L. Tang (éds), *Hidden Treasures and Intercultural Encounters: Studies in East Syriac Christianity in China and Central Asia*, Berlin – Münster – Wien – Zürich – London, p. 167-180.
- ZIEME 2013 : Peter ZIEME, « Turkic Christianity in the Black City (Xaraxoto) », dans TANG & WINKLER 2013, p. 99-104.
- ZIEME à paraître : Peter ZIEME, *Altuirische Texte der Kirche des Ostens aus Zentralasien = Old Uigur texts of the Church of the East from Central Asia*, Piscataway, NJ.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction par Pier Giorgio BORBONE & Pierre MARSONE	1
Mark DICKENS – <i>Le christianisme syriaque en Asie centrale</i>	5
Pénélope RIBOUD – <i>Le christianisme syriaque à l'époque Tang</i>	41
Li TANG – <i>Le christianisme syriaque dans la Chine des Mongols Yuan : diffusion, statut des chrétiens et déclin (XIII^e-XIV^e siècles)</i>	63
Chiara BARBATI – <i>La documentation sogdienne chrétienne et le monastère de Bulayïq</i>	89
Pier Giorgio BORBONE – <i>Les « provinces de l'extérieur » vues par l'Église-mère ..</i>	121
Barakatullo ASHUROV – <i>Inculturation matérielle de l'Église d'Orient en Asie centrale : témoignages archéologiques</i>	161
Peter ZIEME – <i>Notes sur les textes chrétiens en vieux-ouïghour</i>	185
Max DEEG – <i>La littérature chrétienne orientale sous les Tang : un bref aperçu ...</i>	199
Natalia SMELOVA – <i>Manuscrits chrétiens de Qara Qoto : nouvelles perspectives de recherche</i>	215
Alain DESREUMAUX – <i>La collection des pierres tombales syro-orientales du Turkestan conservées à Paris et à Lyon</i>	237
Takashi OSAWA & Hidemi TAKAHASHI – <i>Le prince Georges des Önggüt dans les montagnes de l'Altaï de Mongolie : les inscriptions d'Ulaan Tolgoi de Doloon Nuur</i>	257
<i>Index des manuscrits</i>	291
<i>Index des noms géographiques et ethniques</i>	293
<i>Index des noms de personnes</i>	299
<i>Index des ouvrages cités</i>	304
<i>Table des matières</i>	307